

**Analyse de l'allocution de M.
François Mitterrand,
Président de la République, sur la
coopération économique et
culturelle entre la France et
le Turkménistan, Achgabat le 28
avril 1994.**

Allocution de M. François Mitterrand, Président de la République, sur la coopération économique et culturelle entre la France et le Turkménistan, Achgabat le 28 avril 1994.

Intervenant(s) :

François Mitterrand

Circonstance : Voyage officiel en Ouzbékistan et au Turkménistan du 25 au 29 avril 1994-remise du diplôme de membre d'honneur à l'académie des sciences turkmène, le 28 avril 1994

Texte intégral:

« Monsieur le Président,

- Laissez-moi vous dire pour commencer le plaisir qui est le mien et l'honneur que je ressens après avoir reçu la distinction, la haute distinction qui m'a été décernée par votre Académie des sciences.

-C'est un signe supplémentaire des attentions multiples dont nous avons été entourés en même temps que de la volonté marquée par vous-même, monsieur le Président et par les responsables du Turkménistan, de montrer à la France l'amitié qu'on nous porte. Bien entendu, tout cela dépasse ma personne. - Je suis venu ici, au nom de mon pays, accompagné par deux membres du gouvernement de la République française et d'une importante délégation qui se réjouit avec moi de l'établissement de ces relations nouvelles.

- Nous venons de signer le Traité d'entente, d'amitié et de coopération entre le Turkménistan et la France. C'est un acte important par ce qu'il signifie, mais aussi important par son contenu dont je vais dire un mot. Car ce traité comporte, comme tout ceux que la France a signés avec d'autres pays et particulièrement, les pays qui ont accédé depuis peu de temps à l'indépendance, des principes que je vais rappeler : le maintien de la sécurité, la prévention des conflits, le primat du droit international, la mise en oeuvre du désarmement en Europe comme dans le reste du monde, enfin, et j'aurais pu commencer par là, la défense des principes de liberté individuelle et collective et de démocratie qui connaissent naturellement des degrés divers d'application, en raison de l'histoire de chacun, mais, qui ne restent pas moins un objectif essentiel.

- La paix, qui ne la désirerait ! Votre pays et le mien connaissent le prix de la guerre et savent qu'il n'est pas de plus grands bienfaits pour un peuple que de pouvoir vivre en paix avec ses voisins et d'échapper aux grands cataclysmes que représentent les guerres mondiales.

Et le développement : le développement de l'éducation, de l'esprit civique, de la liberté, cela concerne les citoyens et chacun a le même droit ; le développement économique, vous-mêmes supportez un énorme effort et vous le menez à bien, avec une équipe responsable et compétente. Le redressement économique, le développement s'exercent dans tous les sens : industrie, agriculture, commerce, protection de l'environnement et je n'exclurai pas les relations culturelles qui peuvent paraître relever d'un autre chapitre, mais qui sont le ferment des autres relations.

- Votre sol est contrasté, à la fois, une grande steppe, des zones désertiques, mais aussi des zones où la richesse existe déjà, et où l'on peut admirer les couleurs du printemps, comme c'est le cas actuellement. Votre pays est parsemé de villes historiques qui ont marqué l'histoire du monde. Vous êtes là dans un carrefour et sur des routes par où sont passés les

plus grands conquérants du monde, mais, nombreux sont ceux qui n'ont pas pu aller plus loin, penser que votre peuple était là. Avoir empêché les ambitions de l'Empire romain et celles de l'Empire perse avec de grands capitaines, comme Crassus ou Cyrus, ce n'est pas rien dans une histoire, et je ne parle que de l'histoire ancienne. Votre sol borde une mer, vous y avez largement accès et il contient des réserves, semble-t-il, inépuisables : métaux et richesses qu'aujourd'hui le monde entier recherche. Vous avez donc là des réalités et des possibilités qui font que la France doit attendre beaucoup de votre amitié.

- Nos conversations avec vous-même, monsieur le Président, mais aussi avec plusieurs importantes personnalités qui travaillent à vos côtés ont été pour moi, j'allais dire pour nous, puisque le même type de conversation a eu lieu avec les ministres français, quelques hauts fonctionnaires, une source d'informations incomparables. Là, où la géographie vous a placé, alors que tant de conflits occupent les pays voisins, la sagesse de votre politique, le sang-froid avec lequel elle est menée et le souci de ne provoquer aucune difficulté supplémentaire sont pour nous les garanties que ce n'est pas pour rien que nous avons placé la paix parmi nos objectifs.

- En si peu de temps, nous avons vu beaucoup de choses, à la fois ce que l'on peut découvrir de votre capitale historique des Parthes, le travail traditionnel et contemporain dans votre manufacture nationale de tapis, la race noble de vos chevaux aux haras nationaux, la ville elle-même d'Achgabat, hier soir, la vallée où vous nous avez conviés. C'était déjà beaucoup, mais nous savons bien qu'il y a beaucoup plus à connaître et à voir et c'est ce qui reste à faire pour nous-mêmes sans doute, ou certains d'entre nous, mais surtout pour tous les Français, qui, je l'espère, viendront dans votre pays.

Parmi les Français qui m'accompagnent, nombreuses sont les personnalités scientifiques ou du monde artistique qui s'intéressent passionnément à l'histoire de votre pays mais aussi de nombreux chefs d'entreprise qui ont en tête de grands projets, qui cherchent à développer nos relations et qui serviront de groupes d'actions, de groupe pilotes pour entraîner ensemble nos industriels à venir travailler chez vous. Plusieurs membres du Parlement français, particulièrement ceux qui s'intéressent aux relations entre nos deux pays et je n'oublierai pas les nombreux journalistes qui feront connaître selon les impressions qu'ils en ont retirées en réalité de ce pays.

- Nous faciliterons les échanges futurs en désignant des fonctionnaires de nos affaires étrangères qui viendront d'abord contribuer aux efforts de notre ambassadeur, M. Morel, au titre de chargé d'affaires, et qui viendront ensuite, à part entière représenter la France au Turkménistan. J'annonce donc l'arrivée à Achgabat d'une représentation diplomatique de la France qui manquait jusqu'alors - je veux dire d'une présence constante -, mais j'espère que vous nous aiderez, monsieur le Président, à ce que cette représentation diplomatique puisse disposer d'un toit bien que je pense que ce serait pour notre agent diplomatique et ses collaborateurs, un excellent apprentissage du Turkménistan que de commencer par vivre sous la tente mais enfin nous comptons sur vous et sur votre extrême amabilité.

J'ai évoqué et je le ferai pour finir le domaine culturel. C'est vrai que l'apprentissage des langues devient de plus en plus nécessaire. Nous en ressentons le besoin en Europe, et nous ressentons le même besoin quand nous venons ici. Si vous nous aidez à développer la connaissance de notre langue : le Français, ici au Turkménistan et par voie de conséquence ou de contagion dans l'Asie centrale, nous en serons très fiers et très reconnaissants.

- Vous avez bien voulu me remettre hier plusieurs ouvrages importants de bibliothèque et des ouvrages écrits par des Français et imprimés en français. J'y étais particulièrement sensible. Si l'on passe à d'autres terrains que celui-là, ce sera aussi un signe culturel au travers de l'économie et de l'industrie que de pouvoir contribuer à l'édification d'hôtels pour recevoir les

touristes qui ne pourront manquer de venir très nombreux mais aussi de la grande mosquée sur le site historique de Geok-Tepe.

- L'un des avantages immédiats de ce développement de nos relations culturelles serait par exemple d'épargner à ce public, que je suis heureux de saluer, un discours aussi long puisqu'il est répété deux fois.

- Il y a un moment, M. le Président de l'Académie des Sciences m'a remis les documents qui font de moi l'un des membres de cette grande compagnie et vous en voyez ici les insignes. Je sais, M. le Président, que vous êtes un chimiste. C'est ce que vous m'avez confié et quand on parle du développement du Turkménistan, on se rend compte à quel point, les chimistes sont nécessaires. Et vous, madame, qui accompagnez le Président, vous êtes médecin et spécialiste en médecine et là encore je pense que vos compatriotes, vos concitoyens, monsieur le Président, trouveront de plus en plus de grands bienfaits à disposer de savants et praticiens tels que ceux qui m'ont accueilli.

- Je ne suis pas sûr dans ces deux disciplines et dans quelques autres de vous être d'une grande utilité à l'Académie des Sciences, mais il y a aussi les Sciences Humaines et M. le Président Niyazov et moi-même commençons à en être des spécialistes. Monsieur le Président, mesdames et messieurs, cette cérémonie est pour moi émouvante, elle me flatte, je vous en remercie, j'en reporte l'avantage et le mérite à mon pays qui est un grand pays et je forme pour vous mes vœux de prospérité et d'amitié, non pas parce que c'est signé depuis une demi-heure mais parce que cela sera d'un grand poids dans le développement de nos deux pays dans le monde. Merci. »

Analyse du document

Le 27 octobre 1991, le Parlement de la République socialiste turkmène proclame l'indépendance du pays. Dans la lignée des pays d'Asie centrale appartenant précédemment à l'URSS, le Turkménistan est l'avant-dernier à proclamer son indépendance — le dernier étant le Kazakhstan, le 16 décembre 1991. Dès 1992, celui qui était premier secrétaire du Parti communiste turkmène, Saparmyrat Nyýazow, est élu président avec 99,5% des suffrages exprimés et sera reconfirmé à ce poste en 1994 — pour cinq ans de plus après la fin de son mandat. Dès 1991, le Turkménistan rejoint la CEI (Communauté des Etats Indépendants) — organisation créée par la Russie, le Bélarus et l'Ukraine, censée acter définitivement la fin de l'URSS — avant de se rétracter une première fois en 1993, passant de membre à part entière d'Etat participant — il se rétractera une seconde fois en 2007, devenant simplement Etat associé, bien que le droit de vote lui soit toujours accordé.

Le 6 mars 1992, soit cinq mois après l'indépendance du Turkménistan, la France et le Turkménistan établissent des relations bilatérales. Au printemps 1993, le président français François Mitterrand décide de faire plusieurs voyages officiels au sein de différentes républiques post-soviétiques et membres de la CEI. Si son premier voyage est destiné à la Russie en mars 1993, le suivant est consacré à l'Asie centrale. En effet, en avril 1993, le président Mitterrand décide de se rendre en voyage officiel deux jours en Ouzbékistan, puis trois jours au Turkménistan. Ce voyage officiel est un signe important de l'ouverture de l'Occident aux pays d'ex-URSS. En effet, François Mitterrand est le premier président européen — et issu de l'ancien bloc de l'Ouest durant la guerre froide — à effectuer une visite officielle dans le pays. Le choix de ces deux pays pour ce premier voyage en Asie centrale n'est pas innocent, en effet l'Ouzbékistan est connu pour ses réserves d'or et le Turkménistan pour ses ressources gazières — aujourd'hui le pays est considéré comme la quatrième réserve mondiale de gaz naturel.

Au Turkménistan, la visite de François Mitterrand est un événement, préparé de manière millimétrée. Il se murmure que lors de la construction de l'hôtel Nusay, situé à deux pas du Palais présidentiel et qui fut achevé spécifiquement pour la visite du président français, une différence de hauteur de quelques millimètres a été volontairement construite entre la partie gauche et la partie droite des marches du grand escalier d'apparat de l'hôtel, afin qu'il soit plus confortable à pratiquer pour François Mitterrand, puisque celui-ci était lui-même doté d'une différence de quelques millimètres de hauteur entre sa jambe droite et sa jambe gauche.

La visite du président français fut très chargée et a permis la signature d'un traité bilatéral — le traité d'entente, d'amitié et de coopération entre le Turkménistan et la France — préparé en amont par les deux ministères des Affaires étrangères, mais également l'ouverture d'une représentation diplomatique française au Turkménistan. Au cours de ce voyage, François Mitterrand tint une conférence de presse et prononça une allocution sur la coopération économique et culturelle entre la France et le Turkménistan au sein de l'académie des sciences turkmènes, après avoir reçu un diplôme de membre d'honneur de ladite académie. C'est cette allocution en particulier que nous allons analyser dans ce dossier.

Si nous analysons en détail cette allocution, nous pouvons en retirer quatre axes principaux : d'abord une reconnaissance diplomatique et institutionnelle forte, la reconnaissance du Turkménistan comme un pivot géopolitique et un pôle de stabilité, la promotion des intérêts économiques français et enfin la présentation d'intérêts culturels et linguistiques.

Lors de cette allocution, le président français ancre réellement l'institutionnalisation des relations bilatérales entre les deux nations. Cet ancrage se manifeste par un « enclage » d'un traité, signalé dès le troisième paragraphe, où François Mitterrand annonce la signature « depuis une demi-heure » du traité d'entente, d'amitié et de coopération entre le Turkménistan et la France. Si le président français appuie sur le caractère « classique » de ce traité — dont le modèle semble avoir été partagé avec beaucoup d'autres pays — puisque celui-ci « comporte, comme tous ceux que la France a signés avec d'autres pays et particulièrement, les pays qui ont accédé depuis peu de temps à l'indépendance », des clauses assez consensuelles, notamment sur des questions de sécurité, de respect et de primauté du droit international ou encore de défense des libertés individuelles et collectives. Cet ancrage s'inscrit également par l'annonce d'une représentation diplomatique permanente française à Achgabat. Si des ambassadeurs avaient été nommés au moment de la création des relations diplomatiques franco-turkmènes — comme il est d'usage —, les ambassadeurs ne résidaient pas sur place, compliquant des échanges plus fréquents entre les deux nations. François Mitterrand parle précisément d'une « représentation diplomatique de la France qui manquait jusqu'alors - je veux dire d'une présence constante ». En utilisant le verbe « manquer » pour parler de cette représentation permanente, il donne l'image d'un vide qu'il fallait combler, mais on peut légitimement se demander si l'absence de représentation permanente était effectivement dommageable à la

relation franco-turkmène ou si c'est une manoeuvre de séduction destinée à flatter le président Nyyazow. Et en même temps, quelle meilleure occasion qu'une visite officielle pour annoncer cette représentation permanente ?

Au cours de ce discours, le président français évoque à de nombreuses reprises la géographie mais aussi l'histoire du pays. Flatteur, il remonte dans le temps, avant l'invasion russe et la soviétisation, en rappelant que le Turkménistan « est parsemé de villes historiques qui ont marqué l'histoire du monde », qu'il était au coeur des routes de la Soie — au centre même donc des échanges entre Orient et Occident du 2^e millénaire avant JC au X^{Ve} siècle après JC — et enfin que de nombreux empires s'y sont cassé les dents, le Turkménistan ayant « empêché les ambitions de l'Empire romain et celles de l'Empire perse ». En rappelant ces éléments historiques, on peut imaginer qu'il trace un parallèle avec ce dont pourrait être capable le pays, maintenant indépendant. François Mitterrand évoque aussi la géographie particulière du pays, rempli de déserts, enclavé malgré un accès à une mer, et surtout, il évoque les nombreuses richesses naturelles contenues sous le sol du pays, des « métaux et richesses qu'aujourd'hui le monde entier recherche ». En présentant sous un angle positif cette géographie atypique et en mettant l'accent sur les ressources nombreuses qu'elle contient, il marque le fort intérêt du monde, et particulièrement de la France, pour ces richesses, amorçant doucement un volet plus économique et commercial de cette allocution. Enfin, le président français loue la stabilité du Turkménistan, la « sagesse » et le « sang-froid » de sa politique, dans une région marquée par les conflits régionaux, le Turkménistan semble se présenter comme une garantie pour la paix à l'échelle de l'Asie centrale.

L'un des autres points importants de ce discours est la promotion des intérêts économiques français. En effet, François Mitterrand arrive au Turkménistan avec une délégation de chefs d'entreprises et d'entrepreneurs et il annonce très clairement dans son discours que ces chefs d'entreprises « qui ont en tête de grands projets, qui cherchent à développer nos relations et qui serviront de groupes d'actions, de groupe pilotes pour entraîner ensemble nos industriels à venir travailler chez vous ». Pourtant, certaines entreprises françaises sont déjà présentes au Turkménistan, et si le chef d'Etat évoque les projets déjà en cours, « la grande mosquée sur le site historique de Geok Tepe », il ne nomme pourtant pas directement l'entreprise. C'est Bouygues qui décroche le contrat pour la mosquée de Geok-Tepe en 1993, et à la veille de l'arrivée du président français sur le sol turkmène, le président Nyyazow confiera la mission de construire le nouveau palais présidentiel à Bouygues — ou plutôt à sa filiale locale, créée spécialement pour le pays : Bouygues Turkmen — ce qui signera le début d'une collaboration extrêmement

fructueuse entre l'Etat turkmène et l'entreprise française. François Mitterrand ne cite à aucun moment le nom des entrepreneurs et des chefs d'entreprises présents avec lui dans la capitale turkmène lors de cette première visite officielle mais il insiste particulièrement sur deux secteurs dans son allocution. Dans un premier temps, il parle de « réserves, semble-t-il, inépuisables : métaux et richesses », qui, bien que non nommés, font référence au gaz turkmène. Dans une conférence de presse le même jour, le président Mitterrand fait d'ailleurs directement référence à des projets de gazoduc. Le second domaine dans lequel François Mitterrand manifeste son intérêt pour les entreprises françaises est le tourisme. C'est d'ailleurs un domaine qui lie selon lui la culture et l'économie ainsi que l'industrie, il exprime donc très clairement son souhait de voir des entreprises françaises participer à la construction « d'hôtels pour recevoir les touristes qui ne pourront manquer de venir très nombreux », ainsi que son souhait pour « tous les Français, qui, je l'espère, viendront dans votre pays ».

Puisque nous venons de montrer le lien entre secteur économique et culture, il est intéressant de se pencher sur les propositions et souhaits exprimés lors de cette allocution. Ici, la principale composante semble être la diffusion de la langue française au Turkménistan, mais également dans l'ensemble de la région. François Mitterrand insiste sur « l'apprentissage des langues devient de plus en plus nécessaire », et plutôt que de proposer des mesures concrètes pour la langue française et la francophonie, fait le choix de présenter l'apprentissage du français par les Turkmènes, ainsi que leur aide pour la diffuser dans l'ensemble de l'Asie centrale par « voie de conséquence ou de contagion », presque comme une faveur qui serait accordée à la France et aux Français qui seraient « très fiers et très reconnaissants ». Un peu plus loin dans son discours, il utilise l'humour pour appuyer l'intérêt qu'auraient les Turkmènes à apprendre le français, puisque « L'un des avantages immédiats de ce développement de nos relations culturelles serait par exemple d'épargner à ce public, que je suis heureux de saluer, un discours aussi long puisqu'il est répété deux fois ». Ainsi, la culture et la promotion de la langue française prennent peu de place dans cette allocution et ne semblent pas être en haut des priorités françaises en 1994. Pourtant, ce sera l'un des secteurs qui fonctionnera le mieux, faisant du Turkménistan un pays francophile et qui accueille encore aujourd'hui le seul Institut Français d'Asie centrale. Pour terminer sur le volet culturel, on peut également noter que le fait que François Mitterrand reçoive et accepte le titre de membre d'honneur de l'Académie des Sciences du Turkménistan est une manière de tisser un pont intellectuel symbolique entre les deux pays. Bien que François Mitterrand ne soit pas un scientifique, à l'inverse du président Nyyazow, chimiste de formation, ce que le président français note pendant son allocution « Je sais, M. le Président, que vous êtes un

chimiste », il semble accepter la distinction au nom des Sciences Humaines dont « M. le Président Niyazov et moi-même commençons à en être des spécialistes ». En se mettant sur le même niveau que le président Turkmène, tout en signalant la double compétence de son homologue — chimie et Sciences Humaines — François Mitterrand semble à la fois vouloir flatter et proposer la formation d'un lien plus personnel que de président à président.

Il est cependant à noter que cette allocution de François Mitterrand est assez consensuelle, en évoquant des valeurs générales comme la paix et la démocratie sans y ajouter de dimension critique, on peut considérer ce discours comme de la rhétorique diplomatique formelle. Si le président français parle de « la défense des principes de liberté individuelle et collective et de démocratie », il ne semble pas avoir beaucoup d'espoir dans le Turkménistan dans ces sujets puisqu'il continue par « connaissent naturellement des degrés divers d'application, en raison de l'histoire de chacun, mais, qui ne restent pas moins un objectif essentiel ». S'il appuie autant sur les « degré divers d'application », là où il tenait des positions plus fermes lors de son allocution en Ouzbékistan quelques jours plus tôt, c'est parce que le président Niyazov, élu deux ans auparavant, a déjà commencé à orchestrer des dérives dictatoriales dans le pays — notamment le vote de la prolongation de son mandat en 1994 pour cinq ans, alors qu'il était déjà élu jusqu'en 1997, ce qui porterait son mandat à 2002, sans nouvelles élections.

Ce choix de ne pas aborder plus en détail ces sujets lors de cette allocution peut être vu comme de l'opportunisme diplomatique. En effet, dans un contexte de premier voyage officiel, d'extension des relations diplomatiques — symbolisé à la fois par la signature du traité et par l'ouverture d'une représentation permanente française au Turkménistan — il peut sembler primordial de renforcer la relation bilatérale avant d'aborder des sujets plus délicats et qui pourraient jeter un froid sur la relation en construction.

On peut également noter que cette allocution, bien que portée dans un premier temps sur l'établissement de la relation bilatérale et les objectifs communs des deux nations, est tournée principalement vers les objectifs et opportunités françaises, autant économiques que culturelles. Si François Mitterrand accorde une place importante à la langue française, son apprentissage par ses alliés et sa diffusion en Asie centrale « Si vous nous aidez à développer la connaissance de notre langue : le Français, ici au Turkménistan et par voie de conséquence ou de contagion dans l'Asie centrale, nous en serons très fiers et très reconnaissants. », il ne laisse aucune place dans son discours à la réciproque, ne parle à aucun moment des opportunités pour les entreprises turkmènes en France ou de la diffusion de la langue turkmène en France. Si cela peut sembler évident pour le président d'un pays de promouvoir

les intérêts nationaux de son pays, cela démontre tout de même une asymétrie dans la relation franco-turkmène, asymétrie qui aura tendance à se confirmer les années suivantes et aujourd'hui encore. Par exemple, d'un point de vue purement économique, la balance commerciale franco-turkmène est largement excédentaire pour la France, et ce depuis le début des échanges commerciaux.

Si l'on compare rapidement l'allocution prononcée à Achgabat, Turkménistan, le 28 avril 1994 et celle prononcée à Tachkent, Ouzbékistan, le 25 avril 1994, on peut remarquer que François Mitterrand adapte très largement son discours en fonction du poids géopolitique (en l'occurrence le Turkménistan porte l'avantage ici, en raison de ses gigantesques réserves gazières) et du degré de tolérance et de fermeté de ses interlocuteurs. Si le président français dans son discours à Tachkent évoque clairement la démocratisation, le besoin de liberté politique, d'élections démocratiques et la nécessité de mener des réformes économiques importantes comme éléments constitutifs de la démocratie, ces remarques sont absentes de l'allocution d'Achgabat, alors que les deux Etats — l'Ouzbékistan et le Turkménistan — semblent chacun à des moments charnières sur ces questions. Ainsi, dans son discours de Tachkent, François Mitterrand paraît en attendre plus de ses nouveaux alliés et parle directement d'une transition politique concrète, alors que dans son discours d'Achgabat le président français met l'accent sur la coopération sans porter de jugement sur la politique intérieure du pays dans lequel il est en visite.

Mais que se passe-t-il donc pour les relations franco-turkmènes après cette allocution de François Mitterrand dans le cadre du premier voyage officiel d'un président français au Turkménistan ? Bien que les relations diplomatiques aient été établies dès mars 1992 et que certaines entreprises françaises aient immédiatement trouvé leur place dans le pays — dont Bouygues Turkmen qui se charge très vite de nombreux projets présidentiels — la visite de François Mitterrand accélère amplement les relations franco-turkmènes. Ainsi dès 1995, la France co-parraine à l'ONU la résolution qui reconnaît le statut neutre du pays. La question de la neutralité du Turkménistan est primordiale au sein du pays, un jour de fête nationale lui est d'ailleurs consacré tous les 12 décembre. Dès 1999, la représentation diplomatique française voulue par François Mitterrand se transformera en ambassade à part entière et sera complétée en 2003 par le centre culturel Jules Verne. Celui-ci porte avant tout une mission d'apprentissage et de diffusion de la langue française à travers le Turkménistan, mais également de coopération éducative — le français étant enseigné comme langue étrangère

dans un grand nombre d'écoles à travers le pays, mais également dans quatre universités d'Etat, dans l'Institut du gaz et du pétrole et dans l'Institut des relations internationales en tant que seconde langue et dans les Universités d'Etat Magtymguly et Azady comme langue principale, dont l'équivalent serait une licence/master LLCER en France. En 2015, le centre culturel Jules Verne devient l'Institut Français du Turkménistan, devenant ainsi le seul Institut Français d'Asie centrale, intégrant entièrement le réseau des Instituts Français et en recevant les missions. Ainsi, là où les missions d'enseignement de la langue française, de promotion de celle-ci et de coopération éducative restent le cœur du projet, s'y ajoutent les missions d'enseignement et de diffusion de la culture française. C'est dans ce contexte que le directeur de l'Institut Français du Turkménistan de 2020 à 2025, Romain Gouvenet, prend la décision d'ouvrir deux postes de service civique. Si ceux-ci avaient été pensés originellement pour soutenir la coopération éducative, chacune des deux services civiques devant être placées dans une université d'Etat au titre de lectrice de français, seule l'une des deux services civiques occupera effectivement un poste de lectrice de français — au sein de l'Université d'Etat Magtymguly — alors que l'autre sera placée exclusivement à l'Institut Français, en appui du directeur de celui-ci. Par la suite, seule la mission de service civique au sein de l'Institut Français sera conservée, et cette année marque le troisième renouvellement de la mission et le quatrième service civique en poste au sein de l'Institut. Cependant l'objectif de placer des lecteurs de français au sein des universités n'a pas été abandonné et a mené à la signature en 2024 d'un traité bilatéral quant à la coopération éducative entre le Turkménistan et la France. En septembre 2025 est ouvert un poste d'attaché culturel en VIA — Volontariat International en Administration — au sein de l'ambassade de France au Turkménistan et auprès du directeur de l'Institut Français du Turkménistan. Ainsi, si la dimension culturelle et linguistique n'a occupé qu'une petite place dans l'allocution de François Mitterrand du 28 avril 1994, celle-ci bat son plein et a amplement rempli ses objectifs, le nombre d'apprenants de la langue française au sein de l'Institut Français ne faisant que croître d'année en année. En 2001, dans la continuité de l'objectif du « domaine culturel », une mission archéologique franco-turkmène est fondée au Turkménistan. La mission MAFTur (pour Mission Archéologique France Turkménistan), financée par Bouygues Turkmén, a pour objectif d'explorer et de conserver le site d'Ulug-Dépé, « un site majeur pour l'étude de la Protohistoire centrasiatique ». Une exposition au musée du Louvre des trouvailles de la mission MAFTur est d'ailleurs en cours de préparation.

Si l'on s'intéresse aux visites officielles et à l'aspect un peu plus institutionnel des suites de cette allocution, on peut noter que la visite de François Mitterrand en avril 1994 est à ce jour la seule visite d'un président français sur le sol turkmène. En 1996, le président

Nyyazow est reçu par son homologue français, puis en février 2010 ce sera le tour du président Gurbanguly Berdimuhamedow — nouvellement élu et récemment vice premier ministre du dernier gouvernement du président Nyyazow — d'effectuer une visite officielle en France. Si le président turkmène Serdar Berdimuhamedow — élu en mars 2022 — n'a pour l'heure pas encore reçu ou été reçu par son homologue français, on peut noter que le 5 mai 2025, le leader national du peuple turkmène, président du Conseil du peuple turkmène et ancien président a été reçu par Emmanuel Macron. À cette occasion ont été signés près de sept traités bilatéraux et déclarations communes. Entre 2013 et 2019, les ministres des Affaires étrangères des deux pays se sont reçus mutuellement et dès 2017 ont été organisées chaque année des consultations en présence des ministres des deux pays. La dernière rencontre officielle entre les ministres des Affaires étrangères français et turkmène a eu lieu en septembre 2023 à Paris, où Catherine Colonna a reçu son homologue Rachid Meredov. Si la relation diplomatique bilatérale semble se porter au mieux aujourd'hui, il nous faut cependant noter qu'en 2006, le projet de fermer l'ambassade française au Turkménistan avait été évoqué très sérieusement.

Enfin, si nous nous intéressons aux retombées en termes de coopération économique et industrielle, nous devons absolument commencer par Bouygues. En effet, Si Bouygues décroche son premier chantier au Turkménistan en 1993, avec la construction de la mosquée de Geok-Tepe, puis un deuxième la veille de l'arrivée de François Mitterrand en avril 1994 — la construction du palais présidentiel, leur sera aussi confié la construction d'un second palais présidentiel en 2010 — ce n'est que le début d'une longue liste de projet et d'une étroite collaboration entre l'Etat turkmène et Bouygues Turkmen — filière créée pour le Turkménistan de Bouygues Construction — mais également d'une relation très personnelle entre Martin Bouygues et le président Nyyazow, puis son successeur le président Berdimuhamedow — à titre informatif, lors de sa visite à Paris de mai 2025, le leader national du peuple turkmène, président du Conseil du peuple turkmène et ancien président Gurbanguly Berdimuhamedow a été reçu dans la résidence personnelle de Martin Bouygues. En 2004, Bouygues Turkmen représentait un tiers du chiffre d'affaires de Bouygues Construction à l'international. En 2015, c'était la moitié du chiffre d'affaires du groupe, pour un montant de près de 2,5 milliards d'euros. Au total, c'est plus de 70 projets prestigieux et de grande ampleur qui ont été réalisés par Bouygues Turkmen pour le compte de l'Etat turkmène.

Nous avons évoqué plus haut la nature asymétrique de la relation économique entre la France et le Turkménistan, la balance commerciale entre les deux pays étant amplement

positive pour la France : en 2024, le solde de la balance commerciale s'élevant à 65,1 millions d'euros en faveur de la France. Toujours en 2024, la France se trouvait être le 10e fournisseur du Turkménistan, pendant que la France se trouvait être le 24e client du pays. Cependant, Bouygues n'est pas la seule entreprise implantée au Turkménistan, on peut également citer Total, Cifal ou encore Thalès, bien que leur place dans le pays soit bien moins importante que celle de Bouygues Turkmen.

Si François Mitterrand, dans son allocution, avait laissé une place importante au développement de l'industrie du tourisme au Turkménistan, ce souhait ne s'est pas réalisé. Bien que Bouygues Turkmen ait construit plusieurs hôtels de très haut standing dans le pays — l'hôtel Yyildiz, le Sofitel Oguzkent — la fermeture importante du pays à l'extérieur, fermeture encore renforcée pendant la crise internationale du Covid-19, n'a pas permis de développer ce secteur à son plein potentiel.

Enfin, il nous semble important de noter que si le Turkménistan a subi des dérives autoritaires de plus en plus fortes dès 1995 et s'est isolé internationalement, cela n'a pas empêché le développement des relations bilatérales et notamment la forte relation de coopération économique. Un diplomate américain déclarait que Bouygues faisait office de seconde ambassade française, permettant à l'ambassade française de ne pas se « mouiller » sur les questions des libertés individuelles et collectives et de la démocratie dans leurs positions officielles. C'est un point de vue qui doit bien évidemment être pris avec précaution, mais qui d'un autre côté montre une certaine continuité entre les déclarations complaisantes avec le régime turkmène et le relatif silence sur la démocratie lors de l'allocution de François Mitterrand en 1994 et la situation actuelle, que l'on pourrait qualifier de pragmatisme à la française.

Bibliographie

Discours et allocutions officielles :

- Mitterrand, François. *Allocution sur la libéralisation économique et la coopération internationale du Turkménistan*. Tachkent, 25 avril 1994. <https://www.vie-publique.fr/discours/130785-allocution-de-m-francois-mitterrand-president-de-la-republique-sur-la>
- Mitterrand, François. *Allocution de M. François Mitterrand, Président de la République, sur la coopération économique et culturelle entre la France et le Turkménistan*. Achgabat le 28 avril 1994. <https://www.vie-publique.fr/discours/129875-allocution-de-m-francois-mitterrand-president-de-la-republique-sur-la>
- Mitterrand, François. *Allocution sur les relations franco-turkmènes et le développement économique du Turkménistan*. Achgabat, 27 avril 1994. <https://www.elysee.fr/francois-mitterrand/1994/04/27/allocution-de-m-francois-mitterrand-president-de-la-republique-sur-les-relations-franco-turkmenes-louverture-internationale-du-turkmenistan-sa-democratisation-et-son-developpement-economique-achgabat-le-27-avril-1994>
- Mitterrand, François. *Conférence de presse sur l'aide française au développement du Turkménistan et la sécurité européenne*. Achgabat, 28 avril 1994. <https://www.elysee.fr/francois-mitterrand/1994/04/28/conference-de-presse-de-m-francois-mitterrand-president-de-la-republique-sur-laide-francaise-au-developpement-du-turkmenistan-et-la-securite-europeenne-achgabat-le-28-avril-1994>

Documents officiels et rapports :

- Assemblée nationale. *Rapport n° 2775 (14^e législature) sur l'accord de partenariat et de coopération UE-Turkménistan*. Paris, 14^e législature. <https://www.assemblee-nationale.fr/14/rapports/r2775.asp>
- FranceGenocideTutsi.org. « François Mitterrand a rendu hommage à la politique régionale au Turkménistan ». <https://francegenocidetutsi.org/MitterrandTurkmenistan29avril1994.pdf>

Articles de presse

- *Le Monde*. « Diplomatie : Le défi de François Mitterrand en Asie centrale. Pour la première fois, un chef d'État occidental se rend en Ouzbékistan et au Turkménistan ». 26 avril 1994. https://www.lemonde.fr/archives/article/1994/04/26/diplomatie-le-defi-de-francois-mitterrand-en-asie-centrale-pour-la-premiere-fois-un-chef-d-etat-occidental-se-rend-en-ouzbekistan-et-au-turkmenistan_3825115_1819218.html
- *Le Monde*. « Poursuivant sa visite en Asie centrale, François Mitterrand a rendu hommage à la politique régionale du Turkménistan ». 29 avril 1994. https://www.lemonde.fr/archives/article/1994/04/29/poursuivant-sa-visite-en-asie-centrale-francois-mitterrand-a-rendu-hommage-a-la-politique-regionale-du-turkmenistan_3827104_1819218.html

Sites institutionnels et diplomatiques :

- Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. *Présentation du Turkménistan*. <https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/turkmenistan/presentation-du-turkmenistan/>
- Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. *Relations bilatérales avec le Turkménistan*. <https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/turkmenistan/relations-bilaterales/>
- Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. *Turkménistan : France et ses partenaires économiques*. <https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/politique-etrangere-de-la-france/diplomatie-economique-et-commerce-exterieur/la-france-et-ses-partenaires-economiques-pays-par-pays-2024/asia/article/turkmenistan>
- Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO). *Le Turkménistan, le pays et la langue*. <https://www.inalco.fr/le-turkmenistan-le-pays-et-la-langue>
- Ambassade de France au Turkménistan. *Institut Français du Turkménistan*. <https://tm.ambafrance.org/Institut-Francais-du-Turkmenistan-81>
- Ambassade de France au Turkménistan. *Relations bilatérales*. <https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/turkmenistan/relations-bilaterales/>

Sites culturels et scientifiques

- Musée du Louvre. *Ulug Dépe, un site majeur pour l'étude de la Protohistoire centrasiatique*. <https://www.louvre.fr/expositions-et-evenements/evenements-activites/ulug-depe-un-site-majeur-pour-l-etude-de-la-protohistoire-centrasiatique>

Coopération économique et acteurs privés

- Bouygues Turkmen. *Projects – Major construction projects in Turkmenistan*. <https://bytkm.com.tm/en/projects/>
- Chambre de commerce France-Turkménistan (CCFT). <https://cc-france-turkmenistan.org>